

Mme Nina Kochitz avait triomphé, il y a huit jours, aux concerts Pasdeloup; elle a de nouveau triomphé, hier, aux concerts Lamoureux, où elle chantait du Moussorgsky, du Rimsky-Korsakoff et du Wagner. Ses moyens vocaux sont puissants; dans la douceur, comme dans la force, elle les utilise avec un art admirable, un sentiment toujours parfaitement musical. C'est un enchantement.

(*Action Française*, 2 Février 1925).

DOMINIQUE SORDET.

On a hautement apprécié la voix magnifique de Mme Nina Kochitz.
(*Le Matin*, 2 Février 1925).

ALFRED BRUNEAU, de l'Institut.

... Mme Nina Kochitz, que je n'avais pas entendue jusqu'à ce soir, est une cantatrice de premier ordre, dont la voix ample, chaude et veloutée fait penser à celle de Mme Litvinne, ce qui est le plus complet des éloges qu'on puisse lui adresser. Son succès fut grand et justifié.

(*Courrier Musical*, 1^{er} Février 1925).

LOUIS AUBERT.

... Mme Kochitz chanta d'une voix fort belle et admirablement nuancée la charmante « Berceuse de Sadko » et la délicieuse « Chanson de Kivria » de Moussorgsky. Son légitime succès ne fut pas moins viv dans la « Mort d'Yseult ».

(*Menestrel*, 6 Février 1924).

RENÉ BRANCOUR.

... Mme Kochitz nous dit exquisement la « Berceuse de Sadko » et, dans la « Mort d'Yseult » s'avéra une nouvelle Litvinne.

(*Journal*, 6 Février 1925).

ANDRÉ GRESSE.

... A la dernière séance donnée par la « Trompette » à la Salle Erard Mme Nina Kochitz a obtenu un triomphal succès en interprétant avec une rare profondeur de sentiment du Glazounow et le « Lamento » de Duparc. Les auditeurs, gagnés par le charme de cette voix et la beauté du style, réclamèrent impérieusement des « bis ».

(*Comœdia*, 9 Février 1925).

PAUL LE FLEM.

LISTE DES GRANDS CONCERTS de PARIS

auxquels a participé M^{me} KOCHITZ dans le courant du 1^{er} trimestre 1925

- 4 Janvier 1925. - SOCIÉTÉ DES CONCERTS DU CONSERVATOIRE,
dir. Ph. Gaubert.
- 11 Janvier 1925. - CONCERTS LAMOUREUX, Salle Gaveau, dir. Paul Paray.
- 24 Janvier 1925. - CONCERTS PASDELOUP, Théâtre Mogador, dir. Rhené-
25 Janvier 1925. } Baton.
- 1^{er} Février 1925. - CONCERTS LAMOUREUX.
- 4 Février 1925. - SOCIÉTÉ " LA TROMPETTE ", Salle Erard.
- 8 Février 1925. - CONCERTS LAMOUREUX.
- 21 Février 1925. - 1^{er} Récital de chant NINA KOCHITZ, Salle Gaveau.
- 5 Mars 1925. - SOCIÉTÉ DES CONCERTS DU CONSERVATOIRE, en
tournée à Lyon.
- 8 Mars 1925. - CONCERTS COLONNE, Théâtre du Châtelet, dir. G. Pierné.
- 14 Mars 1925. - CONCERTS COLONNE, Théâtre du Châtelet, dir. G. Pierné.
- 22 Mars 1925. - SOCIÉTÉ DES CONCERTS DU CONSERVATOIRE.
- 24 Mars 1925. - CERCLE INTERALLIÉ, Paris.
- 26 Mars 1925. - 2^{me} Récital NINA KOCHITZ, Salle Gaveau.
- 27 Mars 1925. - AMERICAN " WOMEN'S CLUB ".
- 4 Avril 1925. - CONCERTS PASDELOUP, etc... etc...
- 5 Avril 1925. - CONCERTS PASDELOUP, etc... etc...

NINA KOCHITZ



Office Mondial de Concerts
FÉLIX DELGRANGE
23, Rue du Rocher - Paris-8
Tél. Wagram 87.85



NINA KOCHITZ

A PARIS

C'est à M. Philippe Gaubert que reviendra l'honneur d'avoir révélé au public parisien une chanteuse étrangère, aujourd'hui inconnue ici et qui sera demain notoire. Débutante chez nous, Mme Nina Kochitz possède déjà la plus enviable réputation en Russie, son pays d'origine, ainsi qu'en Amérique, où elle trouva, après les événements de 1917, à la fois le lieu de son exil et le chemin de sa fortune. Mme Kochitz, premier prix de piano du Conservatoire de Moscou, porte un nom qu'elle ne saurait laisser déchoir: elle est, en effet, la nièce du chef talentueux des Chœurs Ukrainiens, cette admirable phalange qui nous dispensa naguère des minutes d'art si émouvantes. Voici encore une autre référence qui, lorsque l'on a entendu Mme Kochitz, prend toute sa signification: elle a travaillé avec Mme Felia Litvinne et c'est déjà faire un éloge important de l'élève que d'affirmer qu'en elle se retrouve une notable partie des qualités du maître.

Des dons naturels d'une ampleur magnifique, servis par une technique discrète et impeccable, un médium aux sonorités chaudes et pleines, des ports de voix d'une rare aisance dans l'aigu, une émission parfaitement équilibrée, telles sont les caractéristiques du talent de cette chanteuse.

(*Comœdia*, 5 Janvier 1925).

RAYMOND CHARPENTIER.

... Mais on est toujours séduit, entraîné, ému par les poèmes vocaux de Moussorgsky, tous frappants, personnels et d'un tour toujours neuf, surtout lorsqu'ils sont interprétés comme ils le furent hier, au Conservatoire, par une chanteuse qui ne possède pas seulement une belle voix riche de timbre, colorée, chaude et bien conduite comme Mme Nina Kochitz, mais, comme elle encore, la plus vive intelligence musicale, de la finesse et de l'accent...

(*Le Figaro*, 5 Janvier 1925).

ROBERT BRUSSEL.

Au Concerts-Lamoureux, Mme Nina Kochitz fut l'objet d'ovations répétées et justifiées. La voix très bien timbrée, très étendue et homogène dans tous les registres, son sens musical, la classent au rang des cantatrices d'un mérite supérieur.

(*Le Journal*, 12 Janvier 1925).

ANDRÉ GRESSE.

L'intérêt de la matinée résidait en la présence de Mme Nina Kochitz, une cantatrice qui s'était, il y a quelques jours, fait applaudir chaleureusement à la Société des Concerts; sa voix est de magnifique qualité, d'une très pure émission, et l'expression est très variée;

Mme Kochitz a chanté avec un art que ne possèdent que de rares artistes actuellement le « Lamento du Prince Igor », de Borodine, une « Mélodie sans paroles », difficile exercice de vocalise, dû au compositeur Prokovieff, etc., etc.

(*Le Gaulois*, 13 Janvier 1925).

LOUIS SCHNEIDER.

La révélation artistique du jour est l'arrivée en France de Mme Nina Kochitz, cantatrice russe, qui vient d'émerveiller les auditeurs des Concerts du Conservatoire.

Un festival organisé cette semaine, aux Concerts Padeloup, va permettre à cette admirable chanteuse d'achever sa foudroyante conquête des milieux artistiques de Paris. Sa voix souple, riche, nuancée, dont toutes les notes ont de la couleur, est de celles qui s'emparent sans discussion d'une foule attentive. Et dans un temps où l'artifice, le calcul, le procédé et la formule dominant si fâcheusement l'art vocal, il est particulièrement admirable d'entendre une artiste pour qui chanter semble un acte aussi naturel, aussi spontané et aussi aisé que celui de respirer ou de sourire.

(*Excelsior*, 19 Janvier 1925).

EMILE VUILLERMOZ.

... Au même programme, la grande cantatrice russe Nina Kochitz a fanatisé l'auditoire. J'ai salué, ici-même, lundi dernier, l'apparition fulgurante de cette étoile d'Orient dans notre ciel parisien. Elle a brillé, hier, au Mogador, d'un éclat tout particulier. On ne se lassait pas d'entendre cette voix brillante et facile, si richement timbrée, dont les sons ont une couleur et une fraîcheur si émouvantes. Voix prenante, voix souveraine qui s'impose à la fois par la pureté et par la passion contenue. Voix qui recèle en soi le miracle de la vie, de la vie mystérieuse et tressaillante qui galvanise de son fluide tyrannique le plus humble trille ou la plus simple vocalise.

Un air de « Mlada » et la « Romance Orientale » de Rimsky ont permis tout d'abord d'admirer dans sa splendide nudité cette voix rare. « La Pie » de Moussorgsky a mis en valeur l'habileté de la diction nuancée et la finesse des expressions de la chanteuse, et le « Chef d'armée » a révélé la force tragique et l'autorité dramatique de cette admirable artiste, dont tous nos concerts symphoniques se disputent maintenant le concours et qui fera, en outre, son début à l'Opéra cette semaine, dans « Boris Godounow ».

(*Excelsior*, 26 Janvier 1925).

EMILE VUILLERMOZ.

... Chez M. Rhené-Baton, l'audition du samedi et du dimanche était exclusivement de musique russe. Mme Nina Kochitz, qui continue brillamment son tour des Grands Concerts, chanta avec un succès renouvelé du Rimsky-Korsakoff et du Moussorgsky.

(*Comœdia*, 26 Janvier 1925).

RAYMOND CHARPENTIER.

Mme Kochitz, une chanteuse russe, élève de Felia Litvinne, suscite, en ce moment, une vive curiosité. Hier, elle chantait chez Padeloup des mélodies de Rimsky et de Moussorgsky. Son succès a été triomphal. En vérité, il est impossible d'entendre une voix plus aisée, plus égale et — surtout dans l'aigu — plus riche que celle de Mme Kochitz. Il ne semble pas qu'elle ait eu à l'assouplir beaucoup par le travail, à corriger les « passages », à égaliser les registres. Du bas en haut, cette voix sonne pur, elle est d'un rayonnant éclat, c'est comme de la lumière sonore...

(*La Liberté*, 27 Janvier 1925).

ROBERT DEZARNAUX.

ASOCIACION DE MUSICA «DA CAMERA»

NINA KOCHITZ

Cantatriz de voz clara y bien timbrada, de gran musicalidad, pero cuya expresión no se adapta por igual a todos los géneros. La preferimos en las páginas de expresión ingenua y delicada más que en las de profunda emoción. Así las obras que más gustaron, y que debió bisar, fueron *El pler d'amor* de Martini, y *Green* de Debussy.

Interesante era el repertorio elegido, Bach, Respighi, Scriabin, Prokofieff, Rachmaninoff, Rawel, Fauré, Blas de Laserna (de éste la preciosa canción *El jilguerito con pico de oro*), y Joaquín Nin (con su armonización de una *Nadala* popular) además la propia artista, que también es compositora, estaban representados en el programa. Y la cantatriz añadióle aún prodigamente otras melodías en correspondencia a los aplausos del público.

Fué correctamente secundada por el pianista Pierre Subochitz.

W.

En la Sala Mozart dará próximamente un

Concerts

SALA MOZART

Associació Intima de Concerts

El tercer concert del curs sisè que es donà diumenge a la tarda serví de presentació a Barcelona del cèlebre Quintet Schachtebeck, de Leipzig. Constitueixen aquest excel·lent conjunt els artistes senyora A. Schachtebeck-Soroken (piano), i senyors H. Schachtebeck (violí I), Albert Patzak (violí II), E. Waetzold (viola) i Alfred Patzak (violoncel).

En l'execució de les obres del programa els esmentats artistes revelaren condicions immillorables per al conreu de la música de «camera» i assoliren un èxit dels més franes. Llurs interpretacions són certament plenes de vida: l'accent, vigorós; el ritme, ben acusat; el so, potent; la frase, altament dibuixada.

Les obres interpretades foren el «Quartet en mi bemoll», de Dvorak; el «Quartet en re major», per a instruments d'arc, de Respighi, i el celebrat «Quintet en mi bemoll», de Schumann. Per la seva novetat, l'obra d'Otorino Respighi fou escoltada amb marcat interès. Es tracta d'una producció plena de seny i de bon gust, inspirada en la forma clàssica del quartet, que el públic aplaudí ben agraït.

Diguem, per fi, la magistral execució que obtingué el formós «Quintet», de Schumann. La cohesió dels artistes fou aquí d'una perfecció absoluta i l'obra brillà amb un esclat inusitat. Al final del concert els instrumentistes d'arc ens ofrenaren encara un nou fragment executat d'una manera adorable que feia l'audició plena de seny.

La coneixença del Quintet Schachtebeck fa desitjar noves audicions d'aquest i ben segur que l'Intima ho tindrà en compte per a l'organització dels concerts successius.

PALAU DE LA MUSICA CATALANA

Associació de Música de Camera

La cantatriu Nina Kochitz, que es donà a conèixer en el concert de diumenge a la «Camera», s'imposà tot seguit a l'auditori per l'esclat formós de la seva veu i la dicció fortament expressiva que posseeix. A la primera part cantà amb noble estil dues pàgines soliranes de J. S. Bach (és una mina inesgotable la d'aquest autor), amb fina expressió, «El pler d'amor», de Martini, que va haver de repetir, i amb just sentiment la inspirada «Nebbia», de Respighi. El temperament apassionat de l'artista s'accentuà en la interpretació de les pàgines russes que omplien la segona part del programa. Un xic insignificants les melodies de Scriabin i Prokófiev, ens agradaren més, per la seva franca alenada, «A-ho!», de Rachmaninow, i la característica «Dansa de la Petita Rússia», de Nina Kochitz.

Els mestres francesos Ravel, Fauré i Debussy trobaren també una felicíssima intèrpret en la senyora Kochitz, la qual es distingí d'una manera especial en la delicada «Melodie hebraïque», de Ravel, i en la delitosa «Green», de Debussy, que és d'una bellesa i d'una perfecció sorprenents. Agraïm a la notable cantatriu l'haver-nos fet conèixer «El jilguerito con pico de oro», ària treta d'una «tonadilla» de Blas de la Serna, estrenada a Madrid el 1779, i que recentment ha publicat En Joaquim Nin. La bellesa de l'ària esmentada — com diu molt bé en Nin en el comentari reproduït en el mateix programa — és comparable a la de les darreres i millors pàgines de Mozart, que poc conegudes serien aleshores per Espanya. L'ambient de l'època, afegirem, s'hi transparenta perfectament.

La senyora Kochitz tingué encara la delicadesa de suplir la composició anunciada de Roussel per una cançó popular catalana, que no cal dir com fou festejada, i al final, acompanyant-se ella mateixa al piano, va cantar molt graciosament diversos cants argentins que completaren l'èxit de la sessió ressenyada. — S.

81 DES 1925

81 DES 1925

LOS GRANDES REGALOS DE LA NOCHE

A SUS LECTORES

Advertimos a nuestros lectores,
que los cupones publicados por

LA NOCHE

durante el pasado mes de noviembre, no deben ser presentados a nuestra Administración para su canje, con los correspondientes vales numerados, hasta el día 7 de enero próximo

...

A partir de dicha fecha, se procederá al canje de los cupones correspondientes a los meses de noviembre y diciembre, por los vales correspondientes

Otra gran victoria de Cañardo en la carrera "Copa Castells"

Organizada por la Peña Ciclista Graciense, se disputó ayer mañana esta carrera, reservada a corredores neófitos y de tercera categoría.

El circuito era de 60 kilómetros, comprendiendo los trozos de carretera de Mataró, Moncada, Palou, Granollers y regreso, hasta el Paseo de San Juan, donde estaba situada la meta de llegada.

De los 63 corredores inscritos, tomaron la salida 34, marchando controlados hasta la carretera de Mataró, donde se les dio la salida oficial a las diez de la mañana.

En todo su recorrido, la prueba fue disputadísima, no bastando sus 60 kilómetros para deshacer el paquete de corredores que marchaba en cabeza, dirigido por Cañardo, Ratera y Milán, que juntamente con Borrás y Lorente, consiguieron en los últimos kilómetros despegar a los demás corredores y llegar solos a la meta donde disputaron la victoria al sprint los tres primeros y del que salió vencedor Cañardo que sacó veinte metros de ventaja a sus compañeros, acreditando una vez más su gran clase de corredor, que le coloca a la cabeza de los de tercera categoría, y en condiciones de luchar con los de las categorías superiores.

La clasificación fue:

1.º Mariano Cañardo, en 1 hora, 59 minutos.

2.º Eduardo Ratera, con el mismo tiempo.

3.º Benito Milán, con el mismo tiempo.

4.º Borrás, 2 horas; 5.º Casanovas, 2 h. 0 m. 30 s.; 6.º Lorente, 2 h. 1 m.; 7.º Plaza, 2 h. 2 m. 30 s.; 8.º Estapé, 2 h. 4 m.; 9.º Aznar, y 10.º Farré, ambos con 2 h. 5 m.

A continuación, Calvo, Navarro, Bosch, Murcia, etc.

La organización, cuidada.

D.

Boxeo

Scillie conserva el título de Campeón de Europa del peso gallo

Milán, 28.—En un match de boxeo para el campeonato de Europa del peso gallo, el actual campeón Scillie, derrotó por puntos, en 15 rounds, al challenger, el italiano Bernatscheni.

Gobierno civil

PESAS Y MEDIDAS

Por el gobernador civil se ha dictado una circular, recordando que el día 1 de enero próximo empezará la comprobación y contrastación periódica, correspondiente al año 1926, de las pesas, medidas y aparatos de pesar que se usan en esta provincia, debiendo hallarse provistos de ellos los establecimientos industriales o comerciales de cualquier especie.

NOTA OFICIOSA

Contestando a una información publicada en un diario de Madrid, según la cual, durante los días de la última Pascua, se vendieron en esta ciudad el pescado y las aves a precios fabulosos, el gobernador facilitó hoy a la Prensa una nota oficial que dice:

El pescado se vende al por mayor en pública subasta y su precio está naturalmente subordinado a su abundancia. Este precio no tiene tasa pero, en cambio, para facilitar su comprobación los beneficios de los vendedores de los mercados se regulan por unas tablas análogas a las que rigen para las carnes. En previsión de que pudiera cometerse abuso, antes de la Pascua se vigiló cuidadosamente el mercado central y fué fortuna que aquellos días abundara el pescado lo que, unido a una mayor inclinación del público hacia las carnes y las aves originó precios más bajos que otros muchos días del año. El secretario de esta Junta recorrió la mayor parte de los mercados y así pudo comprobarlo, sin que viera ni abuso ni escándalo, hechos que tampoco han sido denunciados por persona ni medio alguno.

Las aves se vendieron a precios, en general, más bajos también que en iguales fechas del año pasado.

Esto no niega que haya podido cometerse abuso aislado, pero si como reiteradamente se viene aconsejando, se hubiera denunciado concretamente en la secretaría el correctivo habría sido inmediato.

ALMUERZO DE AUTORIDADES

El gobernador dijo este mediodía a los periodistas que, invitado por el alcalde accidental, señor Ponsá, almorzaría hoy en el Círculo del Liceo, con el ministro del Trabajo señor Aunós, el capitán general señor Barreira y otras personalidades.

VIDA MUSICAL

Estos días hemos oído música magnífica, local y exótica, clásica y modernísima

El concierto del "Orfeo Catalá"

Nuestro «Orfeo Catalá» dedica en estas fiestas tributo a las canciones de Navidad. Diríase que Millet, en este concierto tradicional, deja exteriorizar el niño que lleva dentro. Esta audición del sábado vino a ser como una puerta abierta al santo instinto humano del amor.

Al aparecer los cantores, así como al entonar «El cant de la senyera», una ovación formidable les fué tributada. Se interpretó el programa y de Pérez fueron bisadas «La Donzella» y «Sant Josep i Sant Joan».

Por vez primera oímos «Sis Nadalles» provenzales del siglo XVII, que fueron coleccionadas por Nicolás Saboly. Una de ellas titulada «Puig que l'orgull de l'humana natura», nos conmovió. Son sencillas, muy sencillas, pero, con todo, revestidas de poesía. En su interpretación se distinguieron la señorita Olivella, la señora Salvat, el señor Crespo, el pianista señor Salvat y los coristas que tomaron parte.

Oímos, en primera audición, «Nadala» y «Nadal», escritas sobre poesías de Verdader, y en las que el compositor encontró la expresión que requería el gran poeta. La melodía de estilo popular se destaca, sobre todo en «Nadal», que tuvo que ser repetida. Antes lo había sido el «Gloria de la Misa de la Mare de Deu de Nuria», del mencionado autor. También tuvo que repetirse la «Leyenda» de Tschaiowsky, obra que tiene mucho de soñadora.

La «Cantada de Nadal» del maestro Pujol acusa verdadera importancia. Un estribillo, grácilmente compuesto, sirve de unión a las cinco partes de la «cantada». Por una notable asimilación, el maestro Pujol da a esta obra un carácter popular, que produce verdadero encanto. A guisa de recuerdo, en unos breves interludios, el órgano y el piano evocan «El Diciembre congelat» y el delicioso «Noi de la Mare». Esta «cantada» gustó extraordinariamente. El autor fué festejado en extremo y se le aplaudió en grande.

Enorme también fué la ovación que se tributó al «Orfeo» después de «El Noi de la Mare», de Nicolau. Y en lo apoteósico rayó el entusiasmo que se apoderó del público que atestaba la sala del Palau cuando los cantores de Millet finalizaron el «Aleluia del Oratorio del Mesías», de Haendel. Y el gran maestro, fundador de la admirable institución coral, fué aclamado y vitoreado al terminar este tradicional concierto.

Una audición íntima de "La ciudad invisible de Kitege"

El maestro Albert Coates debe dirigir, en el Liceo, las representaciones de «La ciudad invisible de Kitege». Esta obra viene considerándose como el «Parsifal» ruso. En su partitura, Rimsky Korsakow se presenta armado de su fe y amparado en un simbolismo cristiano. Es obra de tesis y que no puede ser condenada a la mediocridad. Y más que nada, trata de una concepción opuesta a la tradicional ópera. «Kitege» requiere un esfuerzo por parte de todos para comprender lo que el músico ruso se propuso.

El maestro Albert Coates reunió, el sábado por la noche, en la «Sala Aeoliana», que don Alejandro Izabal posee en el Paseo de Gracia, a los críticos de la Prensa barcelonesa y a varios de sus amigos. Con el maestro Coates estuvieron sus amigos, los artistas rusos del Liceo. Vimos, en la «Sala Aeoliana», a las señoras Militsch, Jacoleva, Davydow, Sadoven, Antonovitch, Tichonova, Popova, Zaporozetz, a los cantantes Pozemkoffky, Wesselovsky, Popoff, Lavretzky, Braminoff, Kaidanoff, Kondratieff, y con ellos a Sanine, que, en unión del maestro Morskoy, se encargaron de explicarnos los misterios y simbolismos de «Kitege».

A la audición que los artistas rusos dieron de esta obra de Rimsky—de la que los maestros Coates y Morskoy interpretaron en los «Steinway Sons» los principales fragmentos—, asistieron el presidente de la Junta

de Gobierno del Gran Teatro del Liceo, don Eusebio Bertrán y Serra, acompañado de su hija; el secretario de dicha Junta, don Pedro Soldevila, al que acompañaba su esposa; el empresario del Liceo, don Juan Mestres, y su esposa; don Luis Salgado; los señores Bianchi y Vintró; el maestro Pahissa; el musicógrafo don Joaquín Pena, que asistió a la audición, en compañía de su esposa, doña Germaline de Aranda; el corresponsal del «Daily Mail», H. S. Garrat; el señor Bonastre y su esposa; los señores Rayer y Puigener; los maestros Bianchi-Rosa y Terragnuolo; la artista Conchita Velázquez; el maestro Martínez Valls; los señores Izabal (padre e hijo); el señor Talavera y algunos otros.

Se sirvió una cena íntima, en la que se saboreó una exquisita paella valenciana. Al descorcharse el champagne, Sanine dirigió, en nombre de los artistas rusos un saludo a la Prensa barcelonesa, a cuyas palabras contestó nuestro compañero, el maestro Borrás de Palau. Don Eusebio Bertrán y Serra, en nombre de la Junta de Gobierno del Liceo, pronunció un brindis en el que puso de manifiesto con qué entusiasmo acogió siempre Barcelona la obra artística y cultural de Rusia, y la importancia que representa el arte de aquel país para los catalanes.

La audición terminó a primeras horas de la madrugada.

En la "Associació Intima de Concerts" se presentó ayer tarde, el admirable "Quinteto Schachtebeck"

Trátase de un conjunto de artistas que está considerado como uno de los mejores de Europa. No ha mentido la fama. El violín Erik Waetzold y el violonchelista Alfred Patzak, son magníficos. Ayer tarde, los que asistimos a la «Intima de Concerts», pudimos oír el «Quinteto en mi bemol mayor», de Schumann, interpretado de un modo maravilloso.

Si bien creemos que el «quinteto», de Dvorak, sea ninguna obra importante, que no lo es y el «moderato grazioso», es de un malo subido—, debemos consignar que el «cuarteto en re mayor», de Respighi, es una composición valiosísima. Respighi, ante todo, es un músico moderno y no se parece a los compositores petrificados fósiles, que han aparecido en Italia. Su espíritu está abierto a las oleadas de la música nueva. Así lo prueba, en los cuatro tiempos de este «cuarteto» que es una deliciosa melodía y de inventiva. Respighi no se limita a componer lo que otros escriben: compone pensando y sintiendo por cuenta propia y con originalidad. Sentimos no disponer de más espacio para dedicarnos de pleno a este admirable «cuarteto» italiano, cuya primera audición nos hizo gozar lo indecible.

A los intérpretes se les ovacionó.

Anoche, Nina Kochitz, dió un recital en el Palau

Fué interesante la sesión que la artista Nina Kochitz nos dió en «Associació de Música da Camera».

Un programa integrado por todos los estilos y escuelas, ponían a prueba la ductibilidad y sensibilidad de la artista. Es deber consignar que gustó al auditorio de la «Camera», y de un modo muy especial, en las canciones de Ravel, «Nicolette» y «Melodía hebraica», que son dos maravillas como composiciones—, en «Green», de Debussy, que tuvo que bisar y a la que aditó un estilo delicioso, y en la «Melodía», de Prokofieff, así como en el «Hopak», de Moussorgsky, que aditó como extra.

La canción de Blas de Laserna, «El jilguero con pico de oro», que ha desenterrado nuestro paisano Joaquín Nin, es una obra exquisita y, como muy bien afirma el culto pianista catalán, la de un precursor de Mozart.

Acompañó a Nina Kochitz, en el «Steinway Sons», Pierre Lubochitz, que lo hizo notablemente.

RAFAEL MORAGAS

Palau de Música Catalana

Siguiendo la tradición, el viernes, fiesta de Año Nuevo, por la tarde, se dará, en el «Palau», un gran concierto de sardanas. Tomará parte el «Orfeo Catalá», que, dirigido por el maestro Luis Millet, cantará las famosas y populares sardanas de Morera «La nostra verema» y «La sardana de les monges».

Lo restante del programa será interpretado por las tres renombradas coblas «La Bisbal», «Els Montgrins» y «Barcelona».

Figuran en el programa diversas primeras audiciones y sardanas de Soler, Vilá, Lamote de Grignon (hijo), Blanc, Saló, Serra, Juncá, Marín y Toldrá.

En la segunda parte, en homenaje a Julio Garreta, se ejecutarán sus magníficas sardanas «Matinada», «Primavera» y «Juny», y la dedicada por E. Canals a Garreta.

Finalizarán el concierto las tres coblas, tocando en conjunto las sardanas «Pirenenses» y «La floria i el moliner», de Francisco Pujol.

La fiesta de «La Caridad Cristiana»

En conmemoración del 75.º aniversario de su fundación, celebró ayer la Caridad Cristiana la anunciada fiesta religiosa en la iglesia parroquial de San Jaime, revistiendo la misma gran solemnidad y esplendor.

A las ocho hubo misa de Comunión general, acercándose a la Sagrada Mesa gran número de fieles, y a las diez, comenzó la misa solemne en la que ofició el vicario general de la diócesis doctor Flaquer, asistido de los beneficiados de la parroquia reverendos Masciáns y Vilar, y en calidad de caperos de honor el capellán de S. M. reverendo doctor Fontanals y reverendo doctor Pons.

Asistido de los canónigos doctores Hospital, Puig y Vilarrubias, ocupó de medio pontifical su trono en el altar mayor el obispo coadjutor doctor Miralles.

La capilla de música, dirigida por su maestro reverendo Molera, interpretó excelentemente la inspirada misa de San Agustín, y ensalzó la obra de caridad a base de un espíritu cristiano el elocuente orador reverendo padre Aniceto de la Sagrada Familia.

En sitios de preferencia estaban la marquesa de Castellvell, en representación de la Reina, a la que acompañaban las condesas de Vilardaga y de Montagut-Alto, y cerca la regia representación el gobernador civil señor Miláns del Bosch, el general Monravá por el capitán general, el concejal señor Torrens por el alcalde y el Delegado regio del Trabajo, quien a su vez representaba al rector de la Universidad.

En otros sitios de distinción estaban la marquesa de Cabanes, viuda de Arnús; y las señoras de Casademunt, de Vidal y Quadras, viuda de Parellada, y de Bosch y Labrás, de la Junta de señoras de la Caridad Cristiana; y de la Junta de caballeros don Isidro de Sica, don Ramón de Casanovas, don Carlos Balcells, don José María de Balansó, don Dionisio Cabot, don Santiago Juliá, don Adolfo Armenteras, don Jaime Tratal, don José María Pascual de Fontcuberta; y el director espiritual de la Institución reverendo doctor don Gabriel Ribó, párroco de San Jaime.

El resto del templo lo ocupaba una selecta concurrencia en su mayor parte perteneciente a la aristocracia barcelonesa.

Por la tarde continuó la función religiosa, viéndose también muy nutrida la iglesia de una distinguida asistencia.

Tanto de los actos de la mañana como de los celebrados por la tarde, cuidó de su ordenación, que resultó perfecta, el inteligente funcionario don Juan Galtés.

El obispado de Tortosa

Tortosa, 28.—Desde Roma le ha sido comunicado oficialmente al señor obispo, administrador apostólico de esta diócesis, el haber sido preconizado como obispo titular de Tortosa. En cuanto se cursen las bulas, hará su entrada con las ceremonias de rúbrica.

LA NOCHE publica a diario grandes informaciones gráficas y de sports.

MES DE NOVEMBRE

Commemoració del XXX.^e aniversari dels
primers concerts donats a Barcelona per

MATHIEU CRICKBOOM

Hi pendran part, demés d'aquest eminent
violinista, els artistes següents:

FERRAN VIA, *piano*

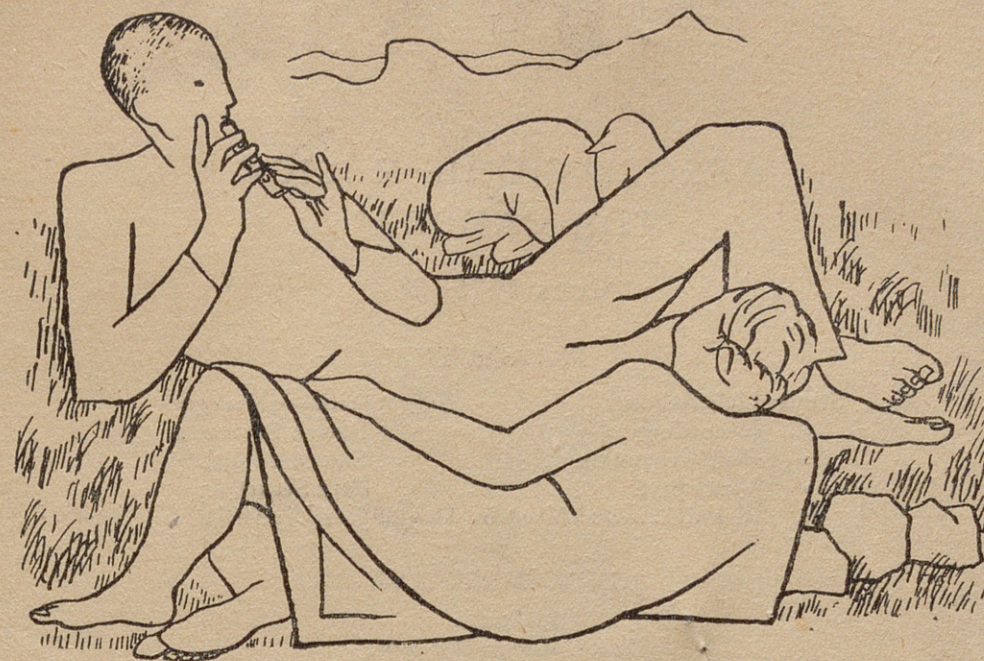
MARIAN PERELLÓ, *violí*

JOSEP RIBAS, *viola*

J. PERE MARÉS, *violoncel*

Els programes estaran constituïts per les
obres més importants que foren donades a
conèixer en els concerts objecte d'aquesta
commemoració.

EXCLUSIVAMENT PER ALS SOCIS



ASSOCIACIÓ DE MÚSICA "DA CAMERA"
DE BARCELONA

CURS TRETZÈ : 1925-26

CONCERT ~~PRIMER~~ QUART

NINA KOCHITZ

cantatriu
Pierre Lubochitz

piano

PALAU DE LA MÚSICA CATALANA

Divendres, 23 d'octubre de 1925

a tres quarts de deu del vespre

EXCLUSIVAMENT PER ALS SOCIS

ASSOCIACIÓ DE MÚSICA
"DA CAMERA"

CURS 1925 - 26

PATRONAT

Senyor Lluís Arbós	Senyor Jeroni de Moragues
> Josep Coral	> Ramon Parramon
> Emili Echevarria	> Francesc Pujol
> Victor Jové	> Pere Sensat
> Ricard Martínez i Marqués	Doctor Josep Tarruella

JUNTA DIRECTIVA

President
Doctor August Pi-Sunyer
Vispresident
Senyor Antoni Puig - Gairalt
Secretari
Senyor Ramon Reventós i Farrarons
Tresorer
Senyor Tomàs Aymat
Bibliotecari
Senyor Antoni Gallardo
Vocals
Senyor Ricard Vives
Senyor Josep M. ^a Lamanya

DIRECCIÓ ARTÍSTICA

sota l'alt Patronatge del Mestre

PAU CASALS

Conseller artístic

Marian Perelló

Director

Secretari General

Manuel Clausells

PROGRAMA

I

MOZART Simfonia Júpiter.

Allegro vivace.
Andante cantabile.
Menuetto.
Finale : Allegro molto.

II

JULI GARRETA Concert en *sol menor* per
a violi i orquestra.

Poc a poc. Allegro.
Poc a poc.
Poc a poc. Depressa.

Solista : FRANCESC COSTA

ESTRENA

III

STRAUSS El Burgès Gentilhome.

(Selecció.)

- I. Obertura del primer acte (*Jourdain, el Burgès*).
- II. El mestre d'armes (*La lliçó d'esgrima*).

Piano : FREDERIC LONGÀS.
Trompeta : JOSEP SANJUAN.

- III. Escena i dansa del sastre i dels seus fadrins.
Violí : ENRIC CASALS.

- IV. Escena de Cléont (*Sobre temes de Lully*).
 - V. El dinar de convit (*Música de taula i dansa dels marmitons*).
- Violoncel : BONAVENTURA DINI.

Piano PLEYEL

Audició LXXXIX de l'ORQUESTRA PAU CASALS

envia molt petita, al marge)

La facultat de parlar per a
no dir res, cap altre art l'opera
amb més generosa freqüència que
la música, puix que els més gran
genis li han fet ja expressar
Tot el que pot i vol dir per
ells

Wagner

Programma

I
J. S. Bach .. { Recitativo i himno de la
cantata "Frühling und Liebe"
Vina, doba mort

Martini El joler d'amor
Respighi Nebbie

II
Joriatin - - - - Manuscrit
Prokofieff - - - - Metodia
Rachmaninoff - - - - A - ou
Vina Kochitz - - - - Dance de la Petita Rússia

III
Ravel { Nicolette
Chanson grecque
Mélodie hébraïque

IV
Janvier - - - - Après un rêve
Blas de Laserna - - - - El jilguero con pico de oro
Debussy - - - - Green
Roussel - - - - Le Bachelier de Salamandre

Piano Steinway
de la casa Izabal

BUREAU DE CONCERTS

PARIS · PROVINCE · ÉTRANGER

MARCEL DE VALMALÈTE

45, Rue La Boétie · PARIS (8^e)

(MAISON GAVEAU)

Reception tous les jours entre 3^h et 5^h sauf le Samedi

TÉLÉPH. ÉLYSÉES 0672 — Câbles & Télégr.: VALMALETAV · PARIS

R.C. Paris 311-047

PARIS, le 23 Décembre 1925

Référence à rappeler: B-b 744

Senor CLAUSELLS
Segretario "Sociedad Musica de Camera"
Calle Mercaders 23
BARCELONE

Monsieur,

Nous vous adressons ci-joint, le complément des
textes des mélodies inscrites au programme de Mme Nina
KOCHITZ, ainsi que les titres des solis de piano.

Ce n'est pas, comme nous vous l'avions indiqué
dans notre lettre d'hier, M. BUTZOFF, qui accompagnera Mme
Nina KOCHITZ. Il sera remplacé par M. Pierre LUBOCHITZ.

Nous vous serions donc reconnaissants de bien vouloir
modifier le programme dans ce sens.

Avec nos remerciements anticipés, veuillez agréer,
Monsieur, l'expression de nos sentiments les plus distingués.



.....

Mme Nina KOCHITZ

- Mrs. Irene Lubochitz

- M. Pierre LUBOCHITZ

• • • • •

AUTOMNE

Poésie
d'Armand SILVESTRE

Musique ,
de Gabriel FAURE

Automne au ciel brumeux, aux horizons navrants
Aux rapides couchants, aux aurores pâlies,
Je regarde couler, comme l'eau du torrent,
Tes jours faits de mélancolie .

Sur l'aile des regrets mes esprits emportés,
Comme s'il se pouvait que notre âge renaissè }
Parcourent en rêvant les côtesaux enchantés,
Où jadis sourit ma jeunesse !

Je sens au clair soleil du souvenir vainqueur;
Refleurir en bouquet les roses déliées,
Et monter à mes yeux, des larmes qu'en mon coeur
Mes vingt ans avaient oubliées !

:--:--:

CHANSON DE LA MARIÉE

(Mélodie populaire grecque)

traduction française
par
M.D. CALVACRESSI

accompagnement de piano
par
Maurice RAVEL

Réveille-toi, réveille-toi, perdrix mignonne,
Ah! Réveille-toi, réveille-toi, perdrix mignonne.
Ouvre au matin tes ailes, ouvre au matin tes ailes.
Trois grains de beauté, mon coeur en est brûlé !
Vois le ruban, le ruban d'or que je t'apporte.
Vois le ruban, le ruban d'or que je t'apporte;
Pour le nouer autour de tes cheveux, pour le nouer
autour des tes cheveux
Si tu veux, ma belle, viens nous marier !
Dans nos deux familles tous sont alliés !

:--:--:--:

LE TROPAK

Danse Ukrainienne

arr; par Nina KOCHITZ

J'irais bien danser
Pour que mon père me donne un sou
Je tournerais bien éternellement
J'aima le tropak

Toup, toup, les petits pieds
Tsok, tsok, les petits talons
Hop tchouka mon tropak
Vous voyez comme je suis gaie

On me connaît bien dans le village
Il n'y en pas d'autre comme moi
Les garçons me font danser
Car moi j'aime le tropak

Toup, toup, etc;..

J'irais bien danser
Je danserais le tropak
Je trouverais un jeune sosaque
Que j'aimerais toujours

Toup, toup, etc...

:--:--:--:--:--:

MANUSCRIT

Poésie et Musique
de
A. SCRIABINE

Unique mélodie de A.SCIABINE
le droit d'interprétation
donné exclusivement à
Mme KOCHITZ

Je voudrais en un songe merveilleux
vivre ne ~~fit~~-ce qu'un instant dans ton âme -
Je voudrais d'un élan passionné
troubler la paix de ton coeur -
Avec ma puissants pensée
tournér ta jolie tête -
Et te donner, ~~oh~~ mon amie,
toute le joie du monde -

:--:--:--:--:--:

NEBBIE

Pesia di
Ada NEGRI

Musica
Ottorino RESPIGHI

Soffro - Lontan, lontano
Le nebbie sonnolente
Salgono dal tacente
Piano

Alto gracchiando, i corvi,
Fidati all'ari nere
Traversan le brugliere
Torvi

Dell'aere ai morsi i riedi
Gli addolorati tronchi
Offrono pregando i bronchi
Nudi

Come to freddo !.. Son sala,
Pel grigio ciel sospento
Un gemito d'estinto
Volà

E mi ripete: Vieni,
E bina la vallata
O triste, o disamata,
Vieni !...

: - : - : - : - :

OFFICE MONDIAL DE CONCERTS

FÉLIX DELGRANGE

23, RUE DU ROCHER - PARIS (8^e)

WAGRAM 87-85

TOUS LES JOURS DE 3 H. 30 A 5 H.

(LUNDI EXCEPTÉ)

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE :

DELGRANGE, 23, ROCHER-PARIS

PARIS, LE 18 décembre 1925 192
R. C. Seine 269.343

Monsieur CLAUSELL
Barcelone

Cher Monsieur,

Je reçois à l'instant (16 heures) votre lettre me demandant la musique et les textes des programmes de Madame KOCHITZ. Malheureusement, la cantatrice est actuellement à Londres avec ce matériel et ne sera de retour à Paris que dimanche. Je me mettrai immédiatement en rapport avec elle pour vous envoyer de suite ce que vous me demandez.

Je vous envoie les quelques traductions dont je dispose.

Je vous envoie, cher Monsieur, l'assurance de mes meilleurs sentiments.

fr m Delgrange
F. Delgrange

BUREAU DE CONCERTS

PARIS · PROVINCE · ÉTRANGER

MARCEL DE VALMALÈTE

45, Rue La Boétie · PARIS (8°)

(MAISON GAVEAU)

Réception tous les jours entre 3^h et 5^h sauf le Samedi

TÉLÉPH. ÉLYSÉES 06-72 — Câbles & Télégr.: VALMALETAV · PARIS

R.C. Paris 311-047

Piano :

Marcel CIAMPI
Daniel ERICOURT
Arthur HERMELIN
José ITURBI
Léon KARTUN
Robert LORTAT
Marie PANTHES
Arthur RUBINSTEIN
Sigrid SCHNEVOIGT
SOLITO de SOLIS
Joseph SLIVINSKI
Jan SMETERLIN
Magda TAGLIAFERRO
Aline VAN BARENTZEN
Madeleine de VALMALÈTE
etc., etc.

Violon :

Yvonne ASTRUC
Gabriel BOUILLON
Lydie DEMIRGIAN
Paul KOCHANSKI
Juan MANEN
Manuel QUIROGA
Marcel REYNAL
Lucien SCHWARTZ etc., etc.

Violoncelle :

Judith BOKOR
Benito BRANDIA
Marguerite CAPONSACCHI
Gaspar CASSADO
Maurice MARÉCHAL
Lucienne RADISSE etc., etc.

Chant :

Maria BARRIENTOS
Ksenia BELMAS
CROIZA
Gabrielle GILLS
Isa KREMER
Jeanne MONTJOVET
RITTER-CIAMPI
Dolorès de SILVERA
STRESCO
VANNI-MARCOUX
Ninon VALLIN etc., etc.

Ensembles :

The FISK JUBILEE SINGERS
(Les célèbres chanteurs nègres)
Le Quatuor Vocal KEDROFF
Le Quatuor Vocal MOUSSORGSKY
Le Quatuor ZIGHERA
Le TRIO DE PARIS :
Mmes M. de Valmalète
Y. Astruc
M. Caponsacchi
Le Trio CIAMPI-BOUILLON-
MARÉCHAL

Chefs d'Orchestre :

FRANCIS CASADESUS
Alexander KITCHINE
Pierre MONTEUX
RHENE-BATON etc., etc.

PARIS, le 22 Décembre 1925

Référence à rappeler : C/B -b 627

Senor CLAUSELLS
Segretario "Sociedad Musica
de Camera "

Calle Mercaders 23
BARCELONE

Monsieur,

Veillez trouver inclus le programme du concert
que Mme Nina KOCHITZ donnera à Barcelone le 27 courant.

Nous y joignons également deux programmes de
la "Société Philharmonique" de Madrid, dans lesquels
vous trouverez des notices se rapportant aux titres des
mélodies numérotées de I à XI, sur le programme en
question .

Nous vous enverrons demain sans faute :

1°- les titres des soli de piano que jouera
M. Vladimir BÜTZOFF .

2°- les textes qui font défaut .

Veillez agréer, Monsieur, l'expression de nos
sentiments les plus distingués .

ORQUESTRA PAU CASALS

BARCELONA

DIAGONAL, 440, PRAL.

Dimarts, 22

TELEFON 1403 G

SECRETARIA

Avís a Clusells: adjuntó l'original que faltava, i que en l'estat impossible don-li al despatx.

Observacions a fer:

I. El plac d'amor. Resulta a l'últim que l'original e francès, tal com li envia. Que s'ixin en l'adició que li he al peu. Se concegient, va una nova traducció, pregant-li instituir l'autoritat.

II. Neulette, va l'original. L'autor de la lletra es Navelmetre. La traducció ara's diu Miquelete i he enviat altra cop perquè's reunixin pel les col·leccions marcadys en la ja composta. All' amb els versos que s'ajanten.

III. El Batxiller. L'original de l'adjunt programa. En el mateix indico una petita col·lecció a l'original ja compost.

IV. A-lu! Va la traducció nova.

V. Els noms russos, si li sembla

be', i'carides al 'arrestat d'un vegada
per sempre, segons le següent ordo gloriós
que tinc per dy conchistes, ambels d'uyes.

Scia bin

Prokofiev

Rajmaninov

Rimski-Korsakov

De la Càngo sagladi no n'he
fet res pel que s'hanent missat
i pot no posar-hi l'altre, tant se
val. Per tant hauré al'aves la
següent nota!

No havent rebut els originals
de les obres -

no han pogut ser
traduïdes i incloses en aquest
programa.

Me sembla que és tot.

Salut

P. Barç

Li agrairia un parell d'invites
avans que hi reanllive al departa-
de vots.



ASSOCIACIÓ DE MÚSICA "DA CAMERA" DE BARCELONA

CURS TRETZÈ : 1925-26 : CONCERT TERCER

Segona sessió en commemoració del XXX.è aniversari dels
primers concerts donats a Barcelona per

MATHIEU CRICKBOOM

Hi prenen part, demés d'aquest eminent violinista, els artistes
següents :

FERRAN VIA,	PIANO
ENRIC CASALS,	VIOLÍ
MANUEL GIMÉNEZ,	VIOLÍ
JOAN RIBAS,	VIOLA
J. PERE MARÉS,	VIOLONCEL

PALAU DE LA MÚSICA CATALANA

Dimarts, 1 de Desembre de 1925,
a tres quarts de deu del vespre

EXCLUSIVAMENT PER ALS SOCIS

~~titulaire~~
color de
l'odor
de la plante
anterior

cel
test
anterior

Celui, lequel ayant un doux accord
d'instrumens ou la douceur de la voix
naturelle, ne s'en resjouist point, ne
s'en esmeut point et, de teste en piedz,
n'en tressault point... c'est signe qu'il
a l'âme tortue, vicieuse et dépravée.

RONSARD

Associació de Músics de Cameró de
de Barcelona

29 deembre 1925

Text de les cançons i una tra-
ducció explicada a la música
per Joaquim Pena ①

Primera part

A

a

B

b

① De les dues Melodie (Respighi), marxament (Stravinski), Danza de
la Petite Russie (Kochetz), Canço grega (Zavel), Felicitat hebrea
del Roxel no és possible donar-ne la traducció per no haver rebut
a temps els texts originals.

(c)

(c)

(2)

inguna part

curiosa pello { Les cançons d'Leviabin "Manuscrit" i Pro-
Kopietz, "melodia", com la de Ractzmani-
noff "a, ho!" estan dedicades a Nina
Rochitz. Cal ~~xx~~ remarcar que la primera,
és l'única cançó que deixà escrita el
famos autor del "Poema del Fock" de
la qual en donà l'exclusiva d'inter-
pretació a la cantant que avui ens
la donarà a conèixer

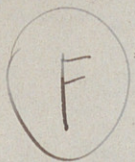
(D)

(d)

curiosa part

(E)

(e)



Blas de Laserna

(curiosa) El jilgueto con pico de oro
 és una de les àries que formen el recull Cantos lírics
espanyols antics publicats recentment per Joan
 Vinyes, qui fa d'aquesta obra, dedicada
~~Respecte al aspecte d'obra~~ també a l'honor Roethlis, i
 el següent comentari: "Aquesta ària és treble
 de la torraçella titulada los amantes desengañados,
~~dos~~, refeta estrenada a Madrid l'any 1779.
 És un estil, ~~no~~ purament mozartí. Però si
 sabem
 ens fem càrrec de que Mozart fou, no un
 precursor, sinó contemporani de Blas de
 Laserna, caldrà reconèixer que, indub-
 tablement, és que en altres circumstàncies
 podria semblar-nos una hàbil imitació,
 representa ^{aquí} ~~en aquest cas~~, el que gairebé
 podriem dir-ne un cas de premonitorio mu-
 rical. La bellesa de l'ària esmentada
 és comparable a la de les ~~melodias~~ darreres
 i millors pàgines de Mozart, que serien
 poc conegudes per l'Espanya al·lavors.

h

G

g

H

h

ASSOCIACIÓ DE MÚSICA "DA CAMERA"

de Barcelona

curs Bretzè: 1925-26 Concert quart

Presentació de la cantata russa

NINA ROCHITZ

amb la col·laboració de

Pierre LUBOCHITZ, pianista

obres de Bach, Martini, Blas de Laserna, Debussy,
Faure, Scriabin, Roussel, Ravel, Respighi, Proko-
fiéff, Rachmaninov i Rochitz

Palau de la Música Catalana

Diumenge, 27 de Desembre de 1925,

a tres quarts de deu del vespre

Exclusivament per als socis

DE
BARCELONA

ADSCRITA A L'«UNIÓN
DE FILARMÓNICAS
DE ESPAÑA»

PASSATGE DE
SANT JOSEP, LLETRA E

Benvolgut amic Parcerisa :

El meu germ

Tief aufblühend schmelzen sie
kranlich zarte Minne jänge;
nur im Reich der Harmonie
einen sich der Ibsen Klänge.

Sel'ger, sel'ger, drum die Zeit
wecket solche Macht die Triebe,
wecket sie zur Seligkeit
reinen Ibsen, reine Liebe!

~~h~~

Cançons
Primaver i Amor a
Recitativ i Simne

Per cert, d'amor fidel els llagot
tothor són
ben lluny dels mudaments del món.

Cap ràpid dany,
cap fervent cap fals engany,
~~no atura el gest fervent cap fals engany,~~
~~no atura el gest fervent cap fals engany,~~

Benaurat el temps clement
que 'ns ve a duè la primavera,
que damunt els camps esten
màgics tints, tota encisera.

Ex ~~Wade~~ llens sospirs al son
dalt les flangues folejades;
dolç murmurar l'rielló,
fan el rossinyol passades.

Melodiosos rints oïu,
intims cants d'amorlessones,
sols en l'harmonia viu,
en unissió els cots responen.

Oh benllogat temps dels
que 'ns ve a duè tan gran ventura
i despetit amb fort encís
en cots pures, l'amor més pur!

(B)

J. S. Bach Komm, süßer Tod

I.

(Cant spiritual).

Komm, süßer Tod, komm, sel'ge Ruh'!

Komm, führe mich in Friede,
weil ich der Welt bin müde.

Ach, komm, ich wart' auf dich,
komm bald und führe mich,
drück' mir die Augen zu!

Komm, sel'ge Ruh'!

II

Komm, süßer Tod, komm, sel'ge Ruh'!

Ich will nun Jesum sehen
und bei den Engeln stehen.

~~Ach komm~~

Es ist ja nun vollbracht
Welt, darum gute Nacht,

meini' Augen schließ' ich zu!

Komm, sel'ge Ruh'!

J. S. Bach



Vina, dolça mort!

(Cant espiritual.)

I.

Vina, dolça mort! Vina, bell repòs!
Dò'm la pau qui deslliura
puig que ^{70c} ~~ja m~~ ~~las~~ el viure.
Vina, que ací jo esper;
dú'm ~~id~~ d'un vol lleuger,
clou els meus ulls bentost!
Vina, bell repòs!

I prest

II.

Vina dolça mort! Vina, bell repòs!
Prompte Jesús vull veure,
i vora's angels seure,
Ara ja és tot finat,
ja prenc del món comiat,
ja'l meu esguard és clos!
Vina, bell repòs!

És consumat!

I

És consumat! Presents, cor meu,
n eixos mots del Fill de Déu
an en la Creu per tu moria
aixís per' tu la glòria obria;
r Ell, qui sempre, sempre, ha ben obrat,
gué a la fi : És consumat!

II

És consumat! Só redimit
i envers la glòria conduït;
la mort, la culpa'm són llevades
i Gràcia i vida'm són tornades.
No és res que jo hagi angoixa i dol passat,
dient Jesús : És consumat!

~~Young~~ Martini
(Gus, Phil, & Dick Schwartz) (1941-1946)

Plaisir d'amour

Plaisir d'aujourd'hui ne dure qu'un moment;
chagrin d'amour dure toute la vie.

J'ai tout quitté pour l'ingrate Sylvie;
elle me quitte et prend un autre amant.

« Tant que cette eau coulera doucement
vers ce ruisseau qui borde la prairie
je t'aimerai » me répétait Sylvie.

L'eau coule ~~encor~~, elle a changé pourtant...

Plaisir d'amour ne dure qu'un moment;
chagrin d'amour dure toute la vie.

— f'han de repetir aquí els
dos primers versos, i després una
línia blanca.

J. P. E. Martini
El pler d'amor



El pler d'amor sol dura un moment;
el plor d'amor dura tant com la vida.

Jo ho deixo tot per la ingrata Silvia;
ella ara'm deixa i altre muni pren.

El pler d'amor sol dura un moment;
el plor d'amor dura tant com la vida.

«Tant com suau vagi l'aigua corrent
vers eix riuet qui vora'l prat favia,
t'haig d'estimar» deia'm sens treva Silvia.

L'aigua va igual, i es ella diferent.

El pler d'amor sol dura un moment;
el plor d'amor dura tant com la vida.

227

~~Vers les cimes A-ou~~..... Rachpanineff

Ton doux sourire [énigmatique et plein de charme
M'appelle ainsi qu'enseigne un chant lointain.

Pour couronner [tes fronts prends ce laurier mystique,
Partons, volons [tous deux vers les sommets!

Mais où es-tu?

J'appelle en vain.... *seigneur*

L'écho seul répond....

Le blanc tapis [de fleurs en vain t'attend,

Comme un défi [vers moi monte un appel: *Qu'importe!*

~~Qu'importe!~~

Je vais chantant:

~~Hélas!~~ A-ho! ... A-ho!

Toujours.



A - ho!

(d)

(K. Belmont - S. Rajamäkinen)

El teu somris,
tan sols una falsia era;
m'atreia com
en somnis un cant dolç.

T jo amb eix cant
vull ara una garlanda per-te:
anem fugim
tots dos muntanya amunt!

Mes on ets ja?
Sols una cloca al munt em respon.

Als raigs del sol
les flors veig rel·luis.

Del fons estant,
em crid ple d'alegria at rau-me.

Al crid responc:

A-ho!... A-ho!... A-ho!...

~~Ravel~~

Nicolette



Ravel

Nicolette, a la vesprée,
s'allait promener au pré,
cueillir la pâquerette, la jonquille et le muguet.
Toute sautillante, toute guillerette,
Lorquant ci, là, de tous les cotés.

Rencontra vieux loup grognant,
tout hérissé, l'œil brillant:

«Hé là! ma Nicolette, viens-tu pas cher Mère-Grand?»

A porte d'halsine, s'enfuit Nicolette,
laissant là cornette et socques blanches.

Rencontra page joli,
chausses bleues et pourpoint gris:

«Hé là! ma Nicolette, veux-tu pas d'un doup ami?»

Page, s'en retourna, pauvre Nicolette,
très lentement, le cœur bien marri.

(seigneur)

Rencontra veigneur cheuu,
tors, laid, puant et ventru:
« Hé là ! ma Nicolette, veux-tu pas tous ces écus ? »
Vite fut en ses bras, bonne Nicolette...
Jamais au pré n'est plus revenue.

MIQU~~ANG~~ELETA

RAVEL

Miqu~~Ang~~eleta, al cap al tard,
sien va a passejar pel prat
per collir margariddòies,
nards i lliris dels més bons;
tota saltirona, viva i alegròia,
va guaitant ci, llà i per tots cantons.

Topa amb un llop vell, golut,
d'ulls lluent i pèl hirsut:
«Ei! Ei! Tu, Miqu~~Ang~~eleta,
vens a câ la Ventafocs?»
Tota esbufegant-se, fuig-ne Miqu~~Ang~~eleta,
sense caputxeta i sense socs.

Troba un patge molt bufó,
calces blaves, gris gipó:
«Ei! Ei! Tu, Miqu~~Ang~~eleta,
vols l'amor d'un bon minyó?»
Ella amb seny defuig-lo; ~~la~~ pobra Miqu~~Ang~~eleta
poc a poc sien va amb el cor tristó.

Troba un senyor canut,
lleig, pudent i ventrellut:
«Ei! Ei! Tu, Miqu~~Ang~~eleta,
vols tots aquests escuts?»
Prest caigué en sos braços ~~la~~ pobra Miqu~~Ang~~eleta
Mai més d'ella res se'n ha sabut. [leta... Miqu~~Ang~~eleta...]



oh blanca Leïlah! com ton hàlit lleuger.

Tos llavis coralins fan un riure lleuger,
sonorós com salt d'aiga i d'una veu més dolça,
més que l'oreig festós qui bressa el taronger,
més que el moixó qui canta a ran del niu de molça.

Oh Leïlah! d'ençà que enduts per vol lleuger
són fora aquells petons de ta boca tan dolça,
ja no exala perfums el marcit taronger,
ja no fan gens d'olor les roses en llur molça.

Oh! que la teva amor, com papalló lleuger,
retorni al meu cor trist, volant pressosa i dolça,
i que ella embaumi encara les flors del taronger,
les roses d'Ispahan, en llur clòfia de molça.

Après un rêve (*)



Romain Bussine

Levati, sol, che la luna è levata,
leva dagli occhi miei tanto dolere;
il traditor del sonno m'ha ingannata,
il bello amante m'ha fatto sparire.

Se le ritrovo quell'amor giocondo,
io mai più mi farò tradir del sonno;
se le ritrovo quell'amor gentile,
mai più del sonno mi farò tradire.

APRÈS D'UN SOMNI

R. BUSSINE



Alça't, oh sol! que la lluna fa via;
lleva tost dels meus ulls el trist miratge,
car sens pietat el somni bla em traïa
fent de l'amat esvanir-se'm l'imatge.

Si mai retrobo aquella amor joiosa,
~~cap més somni traïrà ma sort diuosa;~~
si mai retrobo aquella amor glatida,
mai més del somni no seré traïda.

Ah, mai més no'n podrà' traïr el somni!

(*) Poesia toscana.

Green



P. VERLAINE - C. DEBUSSY



Green⁽¹⁾

Tant sols

Voici des fruits, des fleurs, des feuilles et des branches...
et puis voici mon cœur qui ne bat que pour vous.
Ne le déchirez pas avec vos deux mains blanches,
et qu'à vos yeux si beaux l'humble présent soit doux.

J'arrive tout couvert encore de rosée
que le vent du matin vient glacer à mon front.
Souffrez que ma fatigue, à vos pieds reposée,
rêve des chers instants qui la délasseront.

Sur votre jeune sein laissez rouler ma tête
toute sonore encore de vos derniers baisers,
laissez-la s'apaiser de la bonne tempête
et que je dorme un peu, puisque vous reposez.

Heu's aci fruites, flors, i fulles i adhuc branques...
i a més aci 'l meu cor ~~que~~ bateja per vos.
No me'l trocegin pas les vostres mans tan blanques;
plagui l'humil present al vostre esguard formós.

Arribo aci amarat encar de la rosada
que glaçar en mon front feu l'oreig del matí.
Deixeu que als vostres peus ~~prengui~~ cos reposada
bdi somniant moments qui'm refaran així.

Damunt del vostre sí deixeu posar ma testa
~~tota rublerta~~ encar dels ~~gots~~ que vos me deu
i deixeu-me calmar de la ~~tempesta~~
fent que jo dormi un xic ~~prè~~ que vos reposeu.

En mentre

+ faci el

*un bon bes que m'feu
+ blana*

(1) Conservem, com en l'original francès, el títol anglès, ~~que significa~~ *la traducció del qual és: Verd.*

Chevaux de bois

Els caballets

P. VERLAINE - C. DEBUSSY

Tournez, tournez, bons chevaux de bois,
tournez cent tours, tournez mille tours,
tournez souvent et tournez toujours,
tournez, tournez au son des hautbois.

L'enfant tout rouge et la mère blanche,
le gars en noir et la fille en rose,
l'une à la chose et l'autre à la pose
chacun se paie un sou de dimanche.

Tournez, tournez, chevaux de leur cœur,
tandis qu'autour de tous vos tournois
clignotte l'œil du filou surnois,
tournez au son du piston vainqueur!

C'est étonnant comme ça vous soule
d'aller ainsi dans ce cirque bête:
rien dans le ventre et mal dans la tête,
du mal en masse et du bien en foule.

Tournez, dadas, sans qu'il soit besoin
d'user jamais de nuls éperons
pour commander à vos galops ronds,
tournez, tournez, sans espoir de foin.

Et dépêchez, chevaux de leur âme,
déjà voici que sonne à la soupe
la nuit qui tombe et chasse la troupe
de gais buveurs que leur soif affame.

Tournez, tournez! Le ciel en velours
d'astres en or se vêt lentement.
L'Eglise tinte un glas tristement.
Tournez au son joyeux des tambours.
Tournez!

Volteu, volteu, docils cavallets,
volteu cent toms, mil toms, sens trigar;
volteu sovint, sempre cal voltar!
Volteu al sò dels tamborinets.

L'enfant tot ros, amb sa mare alerta,
el noi mudat, bonica la noia,
ell tot fatxenda i ella cofoia,
quiscun fa així la festa complerta.

Volteu, volteu, cavallets bufons,
i en tant que'ls vostres toms afanyeu
va fent l'ullet l'aixerit garneu..
Volteu sens treva, de l'orgue al sons.

Es sorprenent veure com agrada
ço d'anar fent cercles sense solta:
el ventre buit, el cap gira i volta;
ço que és un mal, va bé a la gentada.

Volteu, tatans, que mai no caldrà
al brau genet calcar esperons!
per atica-us als galops rodons.
Volteu, volteu, sens pensà en el gra.

Força enllestiu, cavalls sens galbana,
qu'és l'hora ja d'anar per la sopa;
prompte'l cap-vespre escampa la tropa
dels bevedors, qui al beure fan gana.

Volteu, volteu! Ja el cel de clarors
d'astres radiants s'ha omplert poc a poc;
sona a l'església un fúnebre toc...
Volteu al sò joïós dels tambors!

EL BATXILLER DE SALAMANCA

CHALUPT-ROUSSEL

On vas, tu qui rondes tan tard
pels carrers deserts de Salamanca,
amb ta còfia negra i ta guitarra
que sota el mantell duus amagada?

De la retreta ja el toc sonà,
ja estona fa que en llurs tranquiles mai-
els veïns dormen fins a demà. [sons

No saps potser que ha manat nostre
agafar i ficar a la presó [batlle
tots els que facin serenades?

Que els malandrins buidaran el teu garró
i que la filla del comandant,
per qui tu debades glateixes tant, [tró
se'n riu prou de tu darrera el seu fines-



ASSOCIACIÓ DE MÚSICA DA CAMERTA

SOCIEDAD FILARMÓNICA DE MADRID

AÑO XXV



1925-1926

NINA KOCHITZ
PIERRE LUBOCHITZ

I



CONCIERTO II

:: 414 DE LA SOCIEDAD ::



SÁBADO 7 DE NOVIEMBRE DE 1925

GRÁFICAS REUNIDAS, S. A.
BARQUILLO, NÚM. 8
MADRID

SOCIEDAD FILARMÓNICA DE MADRID

AÑO XXV



1925-1926

CONCIERTO II

— 414 DE LA SOCIEDAD —

SÁBADO 7 DE NOVIEMBRE DE 1925



NINA KOCHITZ

— (LIEDER) —

PIERRE LUBOCHITZ

— (PIANO) —



TEATRO DE LA COMEDIA

A LAS SEIS DE LA TARDE

NINA KOCHITZ

Esta exquisita cantatriz, hija de un notabilísimo tenor y de una popular soprano de la Opera Imperial, de Moscou, nació en Kieff. A los once años comenzó sus estudios en el Conservatorio de Moscou, con el profesor de piano Igumnoff, y más tarde los de canto con Humberto Massetti, que terminó en 1912 y 1913, respectivamente. Antes de salir del Conservatorio debutó en el teatro lírico de Zimin, desempeñando la parte de *Tatiana* en la ópera *Eugène Oneguín*, de Tschaikowsky, y más tarde las más importantes *particellas* del repertorio completo. Trasladada a París, perfeccionó sus estudios con su compatriota la reputada soprano Felia Litvinne. Estudió asimismo composición con Taneieff, primero y único caso en que el ilustre maestro se avino a admitir a una mujer como discípula suya. De 1915 a 1917 actuó como *primadonna* en la ópera de Moscou, y siguió a Koussevitzky en *tournee* artística como cantante en sus conciertos sinfónicos, y más tarde a Rachmaninoff, cantando asimismo en los dirigidos por Medtner, Tche-repnin, Glazounoff, Prokofieff, Katuar, Dobrowein, Golovanoff y Wassilenko, y, finalmente, en Petrogrado, con el famoso tenor Sobinoff. A partir de dicha época, Nina Kochitz ha recorrido el mundo triunfalmente como cantante de ópera y concertista. Los Estados Unidos, primero — donde excepcionalmente fué invitada por el Presidente de la República a cantar en Casa Blanca —, y la América Central y del Sur, después, retuvieron a esta insigne cantatriz hasta fines de 1924. El 4 de enero del corriente año hizo su presentación en París, con la orquesta de la «Société du Conservatoire», y su éxito fué tan rotundo y extraordinario, que durante el invierno y la primavera se disputaron su actuación todas las Salas y Sociedades de conciertos y las orquestas del «Conservatoire», «Lamoureux» y «Pasdeloup», de la capital francesa.

PIERRE LUBOCHITZ

Nació en Odessa. Desde muy joven reveló extraordinaria aptitud musical, que desarrolló en el Conservatorio de Moscou, donde obtuvo el primer premio. En 1914 se trasladó a París, donde perfeccionó sus estudios con el gran pianista Risler. Sus *tournees* por Rusia e Inglaterra le consagraron como concertista, y en 1918 fué nombrado profesor del Conservatorio de Odessa. Actualmente vive en París, desde donde ha hecho numerosas excursiones artísticas con envidiable éxito, como solista, por Francia, Bélgica, España y Portugal.

El próximo concierto se celebrará el
lunes 9 de noviembre.

NINA KOCHITZ

(LIEDER)

PIERRE LUBOCHITZ

(PIANO)

II

PROGRAMA

Recitado e Himno de la Cantata "Frühling und Liebe".....	J. S. BACH.
Viens douce mort.....	
Plaisir d'amour.....	MARTINI.
Nebbie.....	RESPIGHI.
Triste está la estepa.....	GRETCHANINOFF.
A la primavera.....	RIMSKY - KORSKOFF.
Antigua melodía rusa.....	GLINKA.
Hopak.....	MOUSSORGSKY.
Nicolette.....	
Chanson grecque.....	RAVEL.
Mélodie hebraïque.....	
Dos melodías argentinas.....	AGUIRRE.
a) Mañanitas.	
b) Luna blanca.	
Melodía mejicana.....	PONCE.
El jilguerito con pico de oro.....	BLAS DE LA SERNA.

ASSOCIACIÓ DE MÚSICA DA CAMERA

PROGRAMA

PRIMERA PARTE

- * ESTUDIO (arreglado para canto por Nina Kochitz)..... CHOPIN.
 * Canción «Avant la Mort» (de la ópera *La fiancée du Tzar* RIMSKY-KORSAKOFF.
 * Romanza oriental
 * Réverie et Danse (de la ópera *La Foire de Sarotchinsk*) MOUSSORGSKY.

SEGUNDA PARTE

- * Manuserit SRIABIN.
 * Mélodie PROKOFIEFF.
 * A-Où RACHMANINOFF.
 * Danse de la Petite Russie NINA KOCHITZ.

TERCERA PARTE

- Ave Maria SCHUBERT.
 Visión
 Ich hab'im Traum geweinet SCHUMANN.
 Widmung

CUARTA PARTE

- Après un rêve FAURÉ.
 * Au pays où se fait la guerre DUPARC.
 Green DEBUSSY.
 Le Bachelier de Salamanque ROUSSEL.

Piano STEINWAY

Descansos de diez minutos

* Primera audición en nuestra Sociedad.

*

Albert ROUSSEL

Nació en 1869 (Tourcoing).

Le Bachiller de Salamanque.

Où vas-tu, toi qui passe si tard
 dans les rues désertes de Salamanque,
 avec ta toque noire et ta guitare
 que tu dissimules sous ta mante?
 Le couvre-feu est déjà sonné
 et depuis longtemps
 dans leur paisible maison
 les bourgeois dorment à poignes fermés.
 Ne sais-tu pas qu'un edit de l'alcalde
 ordonne de jeter en prison
 tous les donneurs de sérénades?
 Que les malandrins couperon ta chaîne d'or
 et que la fille de l'Almirante,
 pour qui vainement tu te tourmentes,
 se moque de toi derrière son mirador?

Claude **DEBUSSY**

Nació en 1862 (Saint-Germain), — † en 1918 (París).

Green.

Pertenece a la obra de Debussy titulada *Ariettes oubliées*, compuesta de los seis números siguientes: 1.º, *C'est l'extase*; 2.º, *Il pleure dans mon cœur*; 3.º, *L'ombre des arbres*; 4.º, *Paysages belges: Chevaux de bois*; 5.º, *Aquarelle n.º 1: Green*, y 6.º, *Aquarelle n.º 2: Spleen*. Están escritos sobre otras tantas poesías de Paul Verlaine y fueron compuestos en el año 1888.

Green.

Voici des fruits, des fleurs, des feuilles et des branches,
et puis voici mon cœur qui ne bat pour vous.
Ne le déchirez pas avec vos deux mains blanches
et qu'à vos yeux si beaux, l'humble présent soit doux.
J'arrive tout couvert encore de rosée
que le vent du matin glace à mon front.
Souffrez que ma fatigue à vos pieds reposée,
rêve des chers instants qui la délasseront,
sur votre jeune sein laissez rouler ma tête
toute sonore encore de vos derniers baisers,
laissez la s'apaiser de la bonne tempête
et que je dorme un peu puisque vous reposez.

Henri DUPARC

Nació en 1848 (París).

Au pays où se fait la guerre...

Au pays où se fait la guerre
mon bel ami s'en est allé
il semble à mon cœur désolé
qu'il ne reste que moi sur terre
en partant, au baiser d'adieu,
il m'a pris mon âme à ma bouche...
Qui le tient si longtemps, Mon Dieu?
Voilà le soleil qui se couche,
et moi toute seule en ma tour
j'attends encore son retour.
Les pigeons sur le toit roucoulent,
roucoulent amoureusement
avec un son triste et charmant;
les eaux sous les grands saules coulent...
Je me sens tout près de pleurer,
mon cœur comme un lys plein s'épanche,
et je n'ose plus espérer,
voici briller la lune blanche,
et moi toute seule en ma tour
j'attends encore son retour...
Quelqu'un monte à grands pas la rampe...
Serait-ce lui, mon doux amant?...
C'en'est pas lui, mais seulement mon petit page avec ma lampe...
Vents du soir, volez,
dites lui, qu'il est ma pensée et mon rêve,
toute ma joie et mon ennui
voici que l'aurore se lève,
et moi toute seule en ma tour
j'attends encore son retour.

Frédéric CHOPIN

Nació en 1810 (Varsovia). — † en 1849 (París).

Estudio de Chopin (transcripción para canto de Nina Kochitz.)

El sol nació en el rocío matinal;
¡cuán cálida es su luz!
La brisa matinal desvaneció las nubes...
El suspiro del mar apaciguó mi corazón.
Flores. Las hierbas nuevas. Arriba, el cielo azul;
nubes de color ámbar, de un claro transparente.
De pura alegría abrazo toda la Naturaleza,
y los besos destilan mis lágrimas de júbilo.

Nicolás **RIMSKY KORSAKOFF**

Nació en 1844 (Tischwin). — † en 1908 (Petrogrado).

Canción «Avant la mort», de la ópera

La fiancée du Tzar.

Ayúdame, madre, a vestirme mi traje nupcial:
pronto vendrán ellos para conducirme al altar.
No te daré pena, ni jamás contaré mi pesar.
Al único que amo ya le dije mi adiós eternal.
Suelta, madre, mis trenzas de oro;
tiéndeme en mi lecho, que pueda dormir.
Cubre mi pecho de nieve con una mortaja de lino.
Dobla mis brazos en cruz.
Enciende los cirios y ponlos en torno del lecho,
para que él me mire con miedo, y admire
a su novia pálida, a su virgen muerta.

Romanza oriental.

La rosa ha encantado al ruiñeñor:
todas las noches le canta la misma canción;
la rosa le escucha con muda maravilla.
Así, con su lira, le canta el poeta
tiernas canciones a su dulce amor.
¡Ah!, mas la doncella no sabe a quién canta,
ni por qué resuena tan triste a la luz de la luna
la canción.

Gabriel **FAURÉ**

Nació en 1845 (Ariège). — † en 1924 (Paris).

APRÈS UN RÊVE

Forma parte, con el número 15, del cuaderno *Premier recueil de mélodies pour chant et piano*, y está dedicado a Mme. Marguerite Baugnies. Es un canto elocuente e inspirado, cuyas curvas melódicas de elegante sencillez, se destacan sobre el delicado tejido armónico.

Dans un sommeil que charmaient ton image
je rêvais le bonheur ardent mirage,
tes yeux étaient plus doux, ta voix pure et sonore,
tu rayonnais comme un ciel éclairé par l'aurore;
tu m'appelais et je quittais la terre
pour m'enfuir avec toi vers la lumière.
Les cieux pour nous entr'ouvraient leurs nues
splendeurs inconnues,
lueurs divines entrevues,
hélas! Hélas! Triste réveil des songes.
Je t'appelle, ô nuit, rends-moi tes mensonges;
reviens, reviens, radieuse,
reviens, ô nuit mystérieuse!

Poesía de
ROMAIN BUSSINE.

Widmung

Número 1 de la colección titulada *Mirthen*, op. 25. Es la página dedicatoria de este prodigioso ciclo de *lieder*. Conocido el apasionado culto amoroso que profesaba el gran músico a Clara Wieck, y las amarguras y contrariedades por que atravesó hasta verse casado con ella, huelga añadir que la presente melodía, inspirada por esos amores, es un radiante himno de pasión. Jamás Schumann se ha mostrado más inspirado y expresivo.

Du meine Seele, du mein Herz,
du meine Wonn' o du mein Schmerz,
du meine Welt, in der ich lebe,
mein Himmel du, darein ich schwebe
o du mein Grab, in das hinab
ich ewig meinen Kummer gab!

Du bist die Ruh, du bist der Frieden
du bist vom Himmel mir beschieden
dass du mich liebst, mach mich mir werth,
dein Blick hat mich vor mir verklärt,
du hebst mich liebend über mich,
mein guter Geist, mein bess'eres Ich!

Du meine Seele, du mein Herz,
du meine Wonn' o du mein Schmerz,
du meine Welt, in der ich lebe,
mein Himmel du, darein ich schwebe
mein guter Geist, mein bess'eres Ich!

Poesía de

FRIEDRICH RUCKERT

DEDICATORIA

Tú, alma mía, mi corazón, mi delicia, mi dolor; tú, mundo en el que vivo, cielo al que me remonto, tú, mi tumba en la que para siempre enterré mis penas.

Tú eres la tranquilidad, tú eres la paz, tú fuiste destinada por el cielo para mí, tu amor me hace sentirme orgulloso, tu mirada me ha transformado ante mis propios ojos, tú me has elevado, tú, mi ángel bueno, lo mejor de mí mismo.

Tú, alma mía, mi corazón, mi delicia, mi dolor; tú, mundo en el que vivo, cielo al que me remonto, mi ángel bueno, lo mejor de mí mismo.

Modest P. MOUSSORGSKY

Nació en 1835 (Karew). — † en 1881 (Petrogrado).

Rêverie et Danse de la ópera *La Foire de Sarotchinsk*.

No penes más, mi amado,
el penar nunca disipó el pesar.
Hay otras mozas bellas,
más bellas que Parasha.
¡Cómo me gusta oírte cantar:
«Parasha, mi paloma,
hermosa reina mía»!

¡Cómo me gusta ver tus grandes ojos
bajo tus cejas negras,
tus ojos, que brillan cual los del halcón!
No debo penar más,
pues mi pena no tiene razón:
no soy tan vieja y fea,
no. Soy bella y soy joven.
Aun no perdí todos mis encantos,
¡vámonos a bailar!
¡Amado mío de ojos negros,
tan esbelto y tan alto,
ven a bailar con tu pequeña amada!

«Pit», «pat», resuenan los zapatitos
de la frágil mocita;
«click», «clack», suenan las botas
del alto, esbelto amante.
No estés triste ni sombrío.
Ven otra vez esta noche.

La timidez es pecado..
«Pit», «pat», los zapatitos;
«click», «clack», las gruesas botas;
Ven otra vez esta noche.
Es el día del mercado.
Bailemos hasta el alba.

Alexandre M. SRIABIN

Nació en 1872 (Moscou). — † en 1915 (Moscou).

Manuscrit.

Esta melodía (cuyo texto no es posible intercalar por no habernos sido remitido con la oportunidad requerida para la confección del programa) es la única escrita por el famoso compositor ruso, confiriendo la exclusividad de su interpretación a Nina Kochitz.

Serge PROKOFIEFF

Nació en 1891 (Sonzowka-Jekaterinoslaw).

Mélodie.

Una de las cinco *romanzas* (sin palabras) dedicadas a la artista que la interpreta en nuestro concierto de hoy. Escrita en la *menor*, esta inspirada página musical fué orquestada posteriormente por su propio autor.

Schumann publicó este ciclo de *lieder* el año 1844, lo dedicó a la célebre cantante Schröder-Devrient, a quien tanto elogia Wágnner. Algunas de las poesías del *Intermezzo* que no utilizó en esta obra, las puso en música, como números sueltos, en la obra 25, número 7; obra 127, números 2 y 3, y obra 142, números 2 y 4.

Ich hab'im Traum geweinet,
mir träumte, du lägest im Grab.
Ich wachte auf, und die Thräne
floss noch von der Wange herab.
Ich hab'im Traum geweinet,
mir träumt', du verliessest mich.
Ich wachte auf, und ich weinte
noch lange bitterlich.
Ich hab'im Traum geweinet,
mir träumte, du wärest mir noch gut.
Ich wachte auf, und noch immer
strömt meine Thränenflut.

HE LLORADO EN SUEÑOS

He llorado en sueños: soñaba que estabas en la tumba. Desperté, y las lágrimas siguieron corriendo por mis mejillas.

He llorado en sueños: soñé que me habías abandonado. Desperté, y seguí llorando mucho tiempo amargamente.

He llorado en sueños: soñé que seguías siendo buena conmigo. Desperté, y todavía, siempre, siguen corriendo mis lágrimas.

(El recuerdo del amor se presenta en sueños en estos tres *lieder*, en los que el dolor va poco a poco desvaneciéndose. La voz sola entona este primero, el sueño amargo, entrecortada por unos acordes en carácter de marcha fúnebre que completan la melodía. En la última estrofa, la más importante, el acompañamiento sombrea más aún la patética expresión del texto.)

Robert **SCHUMANN**

Nació en 1810 (Zwickau). — † en 1856 (Endenich).

Ich hab'im Traum geweinet, op. 48, núm. 13.

Varios son los ciclos de *lieder* que compuso Schumann, siguiendo el ejemplo de *A la amada ausente*, de Beethoven, y *La bella molinera*, de Schubert, pero en ninguno de ellos (los *Liederkreis*, op. 24 y 39; *Amor y vida de mujer*, op. 42, etc.) llegó su inspiración tan alta, su vuelo poético y su realce del texto tan allá como en el *Amor de poeta* (*Dichterliebe*), al que pertenece el *lied* de nuestro programa de hoy.

Schumann escogió de las sesenta y nueve poesías (exceptuado el prólogo) que componen el *Intermedio lírico* de Enrique Heine las que más convenían a su propósito; alteró el orden de colocación de algunas de ellas, para formar una historia de amor más concisa que la de Heine, pero en la que se encierra todo el interés, todo el proceso amoroso del célebre *Intermezzo*, y hasta retocó algunas poesías (las números 3, 5, 6, 9, 13 y 14), rehaciendo y ampliando la número 15 de estos *lieder*.

Un crítico francés divide este ciclo schumaniano en tres partes. La primera la constituyen los cantos de amor del poeta, que adora a una mujer, que sólo piensa en ella, que sólo para ella vive: las flores, los cuadros, la Naturaleza, todo refleja imágenes de su amada, todo le inspira un recuerdo, una ofrenda delicada para la mujer querida.

La parte segunda es el desamor: ella le olvida, no le ama, y la desesperación, la rabia, los reproches, el llanto, la compasión, alternan en esta parte. Su dolor va convirtiéndose en melancolía; el recuerdo de la traición va transformándose, y al fin, en la última parte, lo arranca de su pecho y acaba por sepultarlo en el homérico *lied* final.

El pensamiento sutil, ingenioso, de Heine, adquiere con la música de Schumann un complemento casi necesario. Muchas veces Heine deja su pensamiento a medio decir, lo presenta velado, con la sinceridad del que lo vive, y más que contarle a otro, se expansiona en un monólogo, en palabras sueltas, en frases sin sentido aparente. Hay además en el *Intermezzo* una porción de poesías que son continuación las unas de las otras, y que resultan, por tanto, derivaciones de un mismo pensamiento que en cierto modo necesita una explicación, cuando se leen sueltas, para penetrar en su sentido y en su intención.

Serge **RACHMANINOFF**

Nació en 1873 (Novgorod).

A-Oú.

Forma parte del ciclo de seis melodías dedicadas por el autor a Mme. Kochitz.

Ton doux sourire énigmatique et plein de charme,
m'appelle ainsi qu'ensonge un chant lointain.
Pour couronner ton front, prends ce laurier mystique,
partons, volons tous deux vers les sommets!
Mais où es tu?
J'appelle en vain...
L'écho seul répond...
Le blanc tapis de fleurs en vain t'attend.
Comme un défi vers moi monte un appel:
qu'importe!
Je vais chantant
hola A-a!
Toujours.

Franz SCHUBERT

Nació en 1797 (Lichtenthal). — † en 1828 (Viena).

Ave María.

Escrita el año 1825, figura con el núm. 6 en su op. 52.

En el *Ave María* predomina la religiosidad del sentimiento de Schubert. El compositor escribía a sus padres, narrándoles la emoción que el público había sentido al escuchar este *lied*: «Algunos se extrañaban de la piedad que he expresado en el himno a la Virgen, piedad que ha llegado al alma de todos los oyentes y los ha predispuesto al recogimiento y a la devoción. Creo que esa piedad puedo explicarla, porque jamás he procurado, ni me he esforzado para colocarme en ese estado de espíritu, y, a menos que la devoción no invada mi alma por completo, no intentaré jamás componer un himno, ni una oración como ésa. Así entiendo yo la devoción verdadera».

Los hermosos versos que Walter Scott pone en boca de la niña abandonada, se elevan en una melodía inocente y fervorosa, con la sencillez de una oración que sale del fondo de su alma pura, contribuyendo a realzar la idealidad de la melodía el acompañamiento arpegiado, como un eco de celestiales arpas.

Ave María! Jungfrau mild,
erhöre einer Jungfrau Flehen,
aus diesem Felsen starr und wild
soll mein Gebet zu dir hin wehen.
Wir schlafen sicher bis zum Morgen,
ob Menschen noch so grausam sind.
O Jungfrau, sich' der Jungfrau Sorgen
o Mutter, hör' ein bittend Kind!
Ave María!

Ave María! unbefleckt!
Wenn wir auf diesen Fels hinsinken
zum Schlaf, und uns dein Schutz bedeckt,
wird weich der harte Fels uns dünken.
Du lächelst Rösendüfte wehen
in dieser dumpfen Felsenkluft.
O Mutter, höre Kindes Flehen,
o Jungfrau, eine Junfrau ruft!
Ave María!

Ave María! Reine Magd!
Der Erde und der Luft Dämonen,
von deines Auges Huld verjagt
sie können hier nicht bei uns wohnen.
Wir woll'n uns still dem Schicksal beugen,
da uns dein heil'ger Trost anweht;
der Jungfrau wolle hold dich neigen
dem Kind, das für den Vater flecht!
Ave María!

(Del tercer canto de Ellen. — Himno a la Virgen en la obra de Walter Scott, *La Virgen del Mar*.)

¡Ave María! ¡Dulce Virgen, escucha la plegaria de una doncella que, desde estas rocas ásperas y salvajes, exhala su súplica hasta ti! Nosotras dormimos tranquilamente hasta la mañana, a pesar de la crueldad de los hombres. ¡Oh Virgen! ¡Mira la aflicción de esta doncella! ¡Oh Madre! ¡Oye el ruego de esta niña! ¡Ave María!

¡Ave María, Inmaculada! ¡Si nosotros nos dejamos vencer por el sueño en estas rocas y tú nos cubres con tu protección, blanda nos parecerá la piedra! Tú sonríes, y aromas de rosa perfuman la oscura caverna de estas rocas. ¡Oh Madre! Oye la plegaria de esta niña. ¡Oh Virgen, una doncella clama ante ti! ¡Ave María!

¡Ave María! ¡Doncella pura! ¡Los demonios de la tierra y del aire, que huyeron ante tu mirada, no pueden habitar aquí, con nosotras! Debemos someternos tranquilas a nuestra suerte, por que contamos con tu santo consuelo. ¡La Virgen será bondadosa para la niña que ruega por su padre! ¡Ave María!

Deuxième concert

I.

Recitatif et Hymne de la cantate "Fruehling und Liebe".....J.S.Bach

Le tresor del amour fidele
Aux jours mauvais
De toute chaine est affranchie
Aucun danger, aucun souci
Ne peut jamais en altérer la splendeur eternelle
Que joyeux parait le temps où toute la nature
Plane et rit le frais printemps, son doux charme et son murmure.
Déjà sonnent alligrement dans la plaine refleurie
Du ruisseau le tendre chant, de l'oiseau la voix bénie.
De l'amour pur et charmant le bonheur au loin s'exhale
Il reedit joyusement sa tendresse virginale
Heureux soit toujours le temps où l'amour et l'harmonie
Disent en accords puissants leur allégresse!

TEXT CATALÀ

Traduccions aplicades a la musica
de JOAQUIM PENA

AMADIS DE GAULA

(QUINAULT)

(òpera de LULLI (1684)

Monodia de Oriana

En glòria resplendent
ha via fins eix jorn

Giovanni Martini

EL PLER D'AMOR

(***)

El pler d'amor tan sols un dia dura;
el dol d'amor al cor viu i perdura!
Tot jo ho deixi per Silvia benamada,
i ella'm traï d'un nou galán prendada.

El pler d'amor tan sols un dia dura;
el dol d'amor al cor viu i perdura!

Tan[com el riu pel prat placivol llisqui
envers la mar qui banya la planura,
jo t'haig d'amar, deia ella, mentre visquit
Lliscà'l riu encar,
i ella'm va deixar!

El pler d'amor tan sols un dia dura;
el dol d'amor al cor viu i perdura!

Ravel

Nicolette

ANGELETA

RAVEL

L'Angeleta al cap al tard
se'n va a passejar pel prat
per collir margaridões,
nards i lliris dels més bons;
tota saltirona, viva i alegròia,
va guaitant ci, llà i per tots cantons.

Topa amb un llop vell, golut,
d'ulls llunts i pèl hirsut:
«Ei, Ei! Tu, l'Angeleta,
vens a cà la Ventafocs?»

L'n Tota esbufegant, se'n fuig de l'Angeleta,
sense caputxeta i sense socs.

Troba un patge molt bufó,
calces blaves, gris gipó:
«Ei, Ei! Tu, l'Angeleta,
vols l'amor d'un bon minyó?»

Ella amb seny ~~se'n fuig~~; la pobra Angeleta
poc a poc se'n va amb el cor tristó.

Troba un senyor canut,
lleig, pudent i ventrellut:
«Ei, Ei! Tu, l'Angeleta,
vols tots aquests escuts?»

Prest caigué en sos braços la pobra Ange-
Mai més d'ella res se'n ha sabut. [leta...]

refusa;

no fan perfum tan bo, no tan olor tan dolça,
oh blanca Leïlah! com ton hàlit lleuger.

Tos llavis coralins fan un riure lleuger,
sonorós com salt d'aiga i d'una veu més dolça,
més que l'oreig festós qui bressa el taronger,
més que el moixó qui canta a ran del niu de molça.

Oh Leïlah! d'ençà que enduts per vol lleuger
són fora aquells petons de ta boca tan dolça,
ja no exala perfums el marcit taronger,
ja no fan gens d'olor les roses en llur molça.

Oh! que la teva amor, com papalló lleuger,
retorni al meu cor trist, volant pressosa i dolça,
i que ella embaumi encar les flors del taronger,
les roses d'Ispahan, en llur clòfia de molça.

Mina Rochitz

Si els ~~membres~~ anteriors que tenim d'aquest
cantatrin i la fama de que ve procedia, no
falten, ens trobem davant d'una de les millors
artistes dintre de la especialitat del linder.

Un fet ben significatiu és que la majoria dels més eminents compositors russos (Médtner, Tcheretnik, Glazunoff, Prokofieff, Zacharinnoff,) han dedicat nombrosos concerts, i seria ben arribar més enllà: En tota la seva producció només hi figura una cançó, ~~que~~ no tan sols està dedicada a Nina Roschitz, sinó que ella en té el dret únic d'interpretació.

La filla de Rieff. - A onze anys va començar
els estudis al Conservatori de Bordeus i els donà
per acabats l'any 1913. Després d'una curta
afiliació en una ^{línia;} orquestra, va anar a París on perfeccionà
els seus coneixements amb la celebre
Félicie Litvinne, a la qual es sovint comparava
la Nina Rochny, especialment per la semblança i bellesa de la
voix. ^{La Rochny, també en la interpretació}
~~Ha actuat en diversos teatres d'òpera i ha~~
~~obtingut els honors de la Legació dels seus~~
~~països directors). Visita l'Estat Unit, - on~~
com rare honor fou convidada a casa
d'Alfred, propietat del President, - i les amigues
central i oïll end, que la retingueren fins l'
any 1924.

du 1924.
D'ailleurs, heft une compagne
tantôt une a Paris on fut dire que
~~son la figure cadavérique~~ en la tempore de d'œuvre
constitue, on d'un genre, la figure cadavérique.

Pierre Lubochitz

(2)

~~Es discipule del Conservatori de Moscou~~
~~Es un excel·lent pianista: discipule del Conservatori~~
Juli d'Odesse, estudia en el Conservatori
de Moscou. Assolida la més brillant
recompensa en acabar els seus estudis, se
m'ana a París on es perfecciona al co-
nser de Risher. >

~~Ha donat concerts a Rússia, Anglaterra~~
~~i França.~~ > L'any 1918 fou nomenat professor
del Conservatori d'Odesse.

~~Ha donat~~
Mons Karel preferí consagrar el seu
talent a la carrera de concertista: des-
molt la seva residència a París, on viu
actiu. Ha actuat brillantment
a Rússia, Anglaterra, França, Bèlgica,
Espanya i Portugal.

PORTE GRATUITO

FDD CLAUSELLS MERCADERES .23=

Sr. D.

TELEGRAFOS

C. 1. - Paso San Juan, 6 y 10, Barcelona. - Modelo n.º 1

INDICACIONES DE SERVICIO

Recibido de

Hilo n.º

El Oficial,

Número



Para de n.º palabras depositado el a las

BNAMADRID 51237 25 8 14H30

TELEGRAFIENDOS FECHAS PUEDE ACEPTAR ULTIMOS DIAS DICIEMBRE PARA KOSCHITZ Y CAICHET

CHREEMDS PEDIRA MIL BUINIENTAS PTS NO TENIENDO TOURNEE , DANIEL ,